

RES ANTIQUAE XIX



R A N T XIX – 2022



RES ANTIQUAE

Tome XIX – 2022

Éditions Safran Publishers

De la monumentalisation à la théâtralité

Essai sur l'enceinte urbaine en Italie centrale du VIII^e au I^{er} s. av. J.-C.*

Paul FONTAINE

Jambes (Belgique)

This article aims the ancient fortifications, looking at their monumentalisation and theatricality, using these modern concepts for better understanding of ancient practices. The focus is put on the city-walls of Central Italy from the 8th to 1st centuries BC. Ancient and modern meanings of "monument" are confronted to introduce an up-dated discussion on the relationship between monumentalisation of the fortifications and urban development in Preroman context. The theatricality of the city-walls, a growing phenomenon from the 3rd century, takes on different forms for which are presented exemples from Etruria and Umbria.

Parler de monumentalisation et de théâtralité à propos des enceintes antiques pourrait sembler un anachronisme dans la mesure où ces termes sont des créations modernes. Sans trouver de stricts correspondants dans les langues anciennes, ils recouvrent des concepts qui se révèlent néanmoins assez commodes pour explorer des pratiques antiques relatives aux fortifications. C'est ce que nous essaierons de montrer ici en nous attachant plus spécifiquement aux enceintes urbaines de l'Italie centrale entre le VIII^e s. et le I^{er} s. av. J.-C., soit de l'aube des temps historiques jusqu'au début de l'Empire romain. Pour rappel, divers peuples écrivent l'histoire régionale de cette période de huit siècles : les Latins et les Romains mais aussi les Étrusques et les Falisques, ainsi que les Ombriens et ceux que l'on range sous l'étiquette générale de populations sabelliques, sans parler ici des incursions grecques, gauloises et phénicio-puniques. L'histoire de l'Italie centrale au I^{er} millénaire fut donc longtemps à la fois romaine et préromaine – ou plutôt non romaine – et l'on gardera à l'esprit qu'au II^e s. av. J.-C. une grande partie des

* Ce texte est la version revue d'un exposé présenté à Madrid en juin 2019, au *XIII Taller doctoral de arqueología antigua*. « *Levantar muros* », organisé conjointement par le Deutsches Archäologisches Institut et la Casa Velasquez, sous la direction de Dirce Marzoli et Laurent Callegarin. Qu'ils trouvent ici l'expression renouvelée de notre gratitude pour leur accueil et la qualité de cette rencontre scientifique.

territoires n'était pas encore intégrée dans l'État romain. Elle ne le fut qu'au début du I^{er} s. , après la Guerre Sociale (91-88 av. J.-C.) qui aboutit à la municipalisation des communautés locales maintenues jusque là dans le statut d'alliées de Rome, depuis leur soumission entamée quatre siècles plus tôt¹.

Tel est le contexte dans lequel sera envisagé, en premier lieu, le concept de monumentalisation. Chemin faisant, nous serons assez naturellement amenés à revenir sur le sens de quelques termes latins relatifs aux remparts et, dans la foulée, nous examinerons le lien existant entre monumentalisation de l'enceinte et processus d'urbanisation, en particulier dans l'aire tusco-latiale qui a bénéficié récemment de nombreux travaux éclairant cette question. Dans un second temps, nous envisagerons ce que peut signifier pour des remparts antiques la notion de théâtralité, qui relève en fait d'abord des domaines de la littérature et des arts visuels. À partir de là et à travers une série de cas, nous tenterons de cerner des réalités que l'on peut considérer comme relevant de la théâtralité.



Fig. 1. Segni. Vue des remparts et de la Porta Saracena (V^e s. av. J.-C.)

1. Pour le cadre général de l'Italie centrale au premier millénaire, on se reportera à Bourdin 2012.

1. Monumentalisation

Le terme apparaît dans la langue française au XIX^e s. Il désigne l'acte de monumentaliser, de donner le caractère d'un monument, non pas au sens d'une œuvre mémorielle dans la lignée du lat. *monumentum*, mais au sens moderne d'une construction imposante et destinée à durer en vertu de l'importance de sa fonction². Monumentaliser une enceinte, c'est donc lui assurer par la grandeur et la robustesse de sa construction, une visibilité et une stabilité propre à assurer dans le temps long sa fonction défensive et protectrice, sans exclure évidemment d'autres fonctions, notamment symbolique ou « représentative » comme cela a été maintes fois souligné, tant pour le monde grec que pour le monde romain³. Vitruve (I,v, 8) ne dit pas autre chose, quand il affirme que, quel que soit le matériau mis en œuvre en fonction des ressources locales, il faut faire en sorte « qu'on puisse avoir un rempart sans défaut construit pour l'éternité » : *uti ad aeternitatem perfectus habeatur sine vitio murus*. En somme monumentaliser, c'est construire en grand et en dur.



Fig. 2. Rome. L'enceinte républicaine près de la Stazione dei Termini (IV^e s. av. J.-C.)
(photo WikimediaCommon. J. van Rooden)

2. TLFi, sv. *Monumental*, Rem.2. *Monumentaliser* (consulté le 17 août 2021).

3. Février 1969 ; Gros 1992 ; Hellmann 2010 : 294-299 ; Muth, Laufer, Brasse 2016.

En pratique, c'est-à-dire archéologiquement parlant, qu'est-ce que monumentaliser une enceinte en Italie centrale ? On distinguera ici deux périodes. Jusqu'au I^{er} s. av. J.-C., il faut entendre la réalisation d'un ouvrage en maçonnerie sèche caractérisée par un grand appareil de pierre – polygonal ou rectangulaire, avec diverses variantes – adossé à des remblais ou une levée de terre (*agger*). Les exemples sont légion et sont abondamment illustrés dans les ouvrages classiques, tels la vieille mais toujours utile *Tecnica edilizia* de G. Lugli et, plus récemment, *La construction romaine* de J.-P. Adam⁴. Pour fixer les idées, citons, parmi tant d'autres réalisations, l'enceinte de la colonie de *Signia* dans le Latium (auj. Segni) (fig. 1)⁵ et l'enceinte républicaine de Rome, en particulier le segment près de la Stazione dei Termini (fig. 2)⁶. Au I^{er} s. av. J.-C. intervient un changement important. En effet, pour les enceintes monumentales nouvellement construites comme pour la restauration des murs préexistants, est adoptée la technique du mur à noyau en *opus caementicium* et parement de blocs, petits ou grands. Déjà précédemment expérimentée dans d'autres champs de l'architecture publique en Italie centro-méridionale, cette technique paraît utilisée pour la première fois dans le contexte de l'architecture militaire vers 100 av. J.-C., à Pompéi en Campanie, avant sa diffusion progressive dans toute la péninsule (fig. 3)⁷.

Si nous pouvons parler aujourd'hui de monumentalisation des enceintes et même considérer les enceintes antiques comme autant de monuments historiques, il faut rappeler que le terme latin *monumentum* n'est jamais appliqué à une enceinte dans les sources anciennes – textes littéraires et inscriptions⁸. Le sens fondamental de *monumentum* (de *monere* : rappeler à l'esprit)⁹ est celui d'une œuvre, écrite ou matérielle, destinée dès sa conception à entretenir la mémoire¹⁰, à perpétuer le souvenir d'une personne ou d'un événement : œuvre littéraire, statue, une inscription. Le *monumentum* par excellence est le tombeau inscrit¹¹. Le *monumentum* des Romains revêt en somme un caractère intrinsèquement mémoriel que ne possède pas a priori une enceinte. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur ce point.

4. Lugli 1954 : pl. I-XLVII (*passim*) ; Adam 1984 : 113-123.

5. Lugli 1954 : pl. XVIII,1 ; De Rossi 1988 ; Cifarelli, Colaiacomo 2011 : 22-38.

6. Lugli 1954 : pl. XLI,1 ; Adam 1984 : 118 ; Cifani 2016 : 89-90.

7. Adam 1984 : 139-148.

8. Exceptionnel emploi au V^e s. apr. J.-C. du terme *monumenta* pour désigner les vestiges de l'antique Populonia, parmi lesquels des remparts (*moenia*) ruinés par le temps (Rutilius Namatianus, *De reditu*, II, 1, 409-411).

9. *ThLL*, s.v. *Monumentum*, col. 1461-1466.

10. C'est ce que A. Riegl, dans son fameux *Denkmalkultus* de 1901 (voir Riegl 2013 : 43-55), appelle un « monument intentionnel », à distinguer du « monument ancien » – ruine ou vestige paré de marques d'ancienneté (sens attesté chez Rutilius Namatianus, voir *supra* note 8) – et du « monument historique », attaché à un passé précis et devenu avec le temps constitutif de l'identité d'une communauté humaine et, à ce titre, objet de mesures de préservation.

11. Il suffit de songer ici à cette formule juridique classique de l'épigraphie funéraire : *H(oc) M(onumentum) H(eredem) N(on) S(equitur)* : voir Lassère 2007 : 256-257.

Le latin possède deux termes pour désigner une enceinte « monumentale » par opposition à un simple retranchement (*vallum*). Le premier est *murus*/plur. *muri*, terme technique désignant concrètement le rempart, le mur ou la courtine ; avec les *portae* et les *turres*, il constitue les fortifications. *Muri*, *portae* et *turres* représentent chez Vitruve (I,V,3), comme dans de nombreuses inscriptions municipales¹², la trilogie des *communia* ou *publica opera* dévolus à la défense « pour repousser en tout temps les assauts des ennemis » : *Defensionis est murorum, turriumque et portarum ratio ad hostium impetus perpetuo repellendos excogitata*.

Ce terme *murus* alterne avec *moenia*, mot au pluriel qui peut désigner les fortifications mais aussi, plus largement, la ville et ses fortifications, en somme le paysage urbain, soulignant par là, comme le rappelait P. Gros dans un article magistral de 1992, le lien étroit qui, dans la mentalité romaine en tout cas et jusqu'au seuil de l'époque impériale, lie le statut de ville à la réalité d'un centre habité délimité par une enceinte monumentale¹³.

Ceci nous amène tout naturellement à nous interroger, cette fois dans le contexte non romain ou préromain, sur le lien entre enceinte monumentale et ville, entre monumentalisation des enceintes et processus d'urbanisation. Cette question a fait au siècle dernier l'objet de nombreux travaux dans l'aire sabellique pour laquelle je me contenterai d'un simple rappel. Mais cette même question a ressurgi tout récemment dans l'aire tusco-latiale (Étrurie méridionale et *Latium vetus*), à la faveur de la publication, depuis l'an 2000, d'une impressionnante série de fouilles stratigraphiques relatives aux enceintes urbaines. C'est donc assez naturellement sur ce volet de la recherche que nous nous attarderons davantage.

Dans la Sabine ou aire sabellique, zone centrale de l'Apennin, les vastes enclos en appareil polygonal qui apparaissent au sommet de montagnes depuis le VI^e s. av. J.-C., comme celui de Colle Mitra (Sulmone) (fig. 4), sont abandonnés avec la conquête romaine sans avoir jamais abrité une occupation stable de



Fig. 3. Pompéi. Tour XI de l'enceinte, près de la Porta Vesuvio. Maçonnerie à parement en *opus incertum* (vers 100 av. J.-C.)

12. Gregory, Nonnis 2014.

13. Gros 1992 : 212. Ce lien transparait indirectement dans le statut juridique de *res sanctae* qui s'attache aux *muri* et *portae* : leur *sanctitas* s'enracine en effet dans l'*augurium* de fondation et le vieux rite du *sulcus primigenius* à l'origine de Rome. Voir Smith, Tassi Scandone 2014 : 465-468.

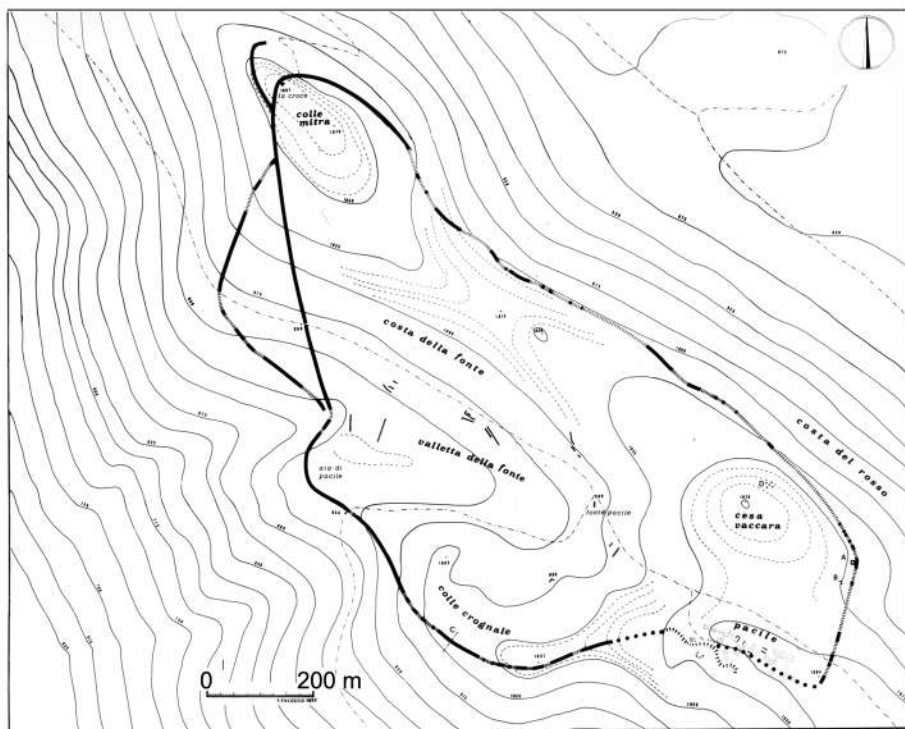


Fig. 4. Colle Mitra. Plan de l'enceinte (VI^e s. av. J.-C.)
(d'après Mattiocco 1981a)

quelque importance¹⁴. Si l'on excepte le cas isolé et discuté de Monte Vairano¹⁵, les premières enceintes monumentales associées à une ville sont plus tardives : ce sont celles des colonies installées sur le territoire par Rome, au lendemain de la conquête, telle *Alba Fucens* en 303 av. J.-C.¹⁶. En somme, dans l'aire sabellique, la monumentalisation des enceintes précède l'apparition des villes au sens socio-économique et monumental du concept¹⁷. La fonction de ces enceintes s'inscrit dans un contexte d'organisation tribale et d'occupation territoriale par villages (gr. *kômèdon* / *kata kômas* - lat. *vicatim*). Elle est liée à l'exploitation saisonnière des pâturages de hauteur par les bergers et leurs troupeaux mais les enclos pouvaient aussi servir, le cas échéant, de lieu de rassemblement ou de lieu de refuge en cas de danger¹⁸.

14. La Regina 1989 : 371-374. Colle Mitra : Mattiocco 1981a : 29-31, 45-56 et 66-67 ; Mattiocco 1981b : 45, 63-65 et 68-69 ; Van Wouterghem 1981 : 26.

15. De Benedettis 1980 et 1991 ; Oakley 1995 : 113-116.

16. Liberatore 2004 : 41-108.

17. Gros 1992 : 212.

18. La Regina 1989 : 373-374 ; Oakley 1995 : 143-148 ; Fontaine 2014 : 268-275.

Tout autre est la situation dans l'Étrurie méridionale et le Latium où le processus d'urbanisation, c'est-à-dire d'agréation stable sur les sites des villes historiques, est beaucoup plus précoce : il s'opère, indépendamment de Rome, très tôt à partir de l'époque archaïque, notion qui tend aujourd'hui à couvrir un laps de temps qui, du VI^e s. av. J.-C., est étendu volontiers aux deux siècles précédents, voire même à la protohistoire – X^e-IX^e s. av. J.-C. Or, autour de la plupart des sites d'urbanisation précoce ou « archaïque », on relève la présence d'une enceinte monumentale : la question qui se pose est celle de la chronologie et du contexte de la monumentalisation de l'enceinte.

La question a déjà abordée au cours des dernières décennies du siècle précédent dans les travaux classiques de M. Guaitoli (années '70 et '80) et L. Quilici ('90) pour le Latium, et de notamment T.W. Potter ('70) pour l'Étrurie Meridionale¹⁹. Mais, scientifiquement parlant, les résultats de ces travaux laissent dubitatif car, en ce qui concerne les fortifications, les datations avancées à l'époque reposent sur un nombre extrêmement limité de fouilles stratigraphiques. En réalité, on ne connaît alors que quatre contextes stratigraphiques publiés avec le matériel associé : *Antemnae*, Anzio et Castel Decima dans le Latium²⁰, et Véies²¹ en Étrurie, l'interprétation chronologique issue des fouilles relatives à ce dernier site étant du reste vigoureusement mise en doute²². On mesure la fragilité des extrapolations fondées sur une base à ce point réduite.

Les travaux plus récents de C. Riva (2010) et de F. Fulminante (2014) dédiés à l'urbanisation de ces régions ne sont pas plus satisfaisants : ils négligent pour ainsi dire complètement les enceintes monumentales pour se focaliser sur l'examen des nécropoles et sur l'étude des territoires à travers les modélisations de l'archéologie théorique. Ceci souligne, en quelque sorte en négatif, l'ampleur des incertitudes qui, tout récemment encore, entouraient ces murs. Du point de vue méthodologique, un tel parti n'est toutefois pas acceptable dans la perspective de la synthèse historique. En d'autres termes, il faut pouvoir réintégrer les enceintes dans le débat sur l'urbanisation à l'époque archaïque. Pour banales qu'elles puissent paraître, quelques évidences méritent ici d'être rappelées. L'édification d'une enceinte urbaine monumentale implique une autorité centrale, une action coordonnée et une main d'œuvre considérable, qualifiée et bien encadrée. Une telle enceinte visibilise la cité dans le paysage. Elle rend durablement perceptible la forme de la cité et représente une construction majeure en terme de structuration urbaine, généralement en lien avec la stabilisation de la voirie interne et externe, et du système d'écoulement des eaux. Installés à l'abri de leurs murs, les habitants acquièrent une nouvelle qualification en tant qu'entité (lat. *intramurani*) désormais distincte du territoire alentour (*ager* et *extramurani*), et des autres cités.

19. Guaitoli 1977 et 1984 ; Quilici 1994 ; Potter 1979 : 74-77 et 89-92.

20. *Antemnae* : Mangani 1988 : 129-130. Castel di Decima : Guaitoli 1977: 20 et Guaitoli 1981a. Anzio : Guaitoli 1981b : 83-86.

21. Ward-Perkins 1959 et Murray Threipland 1963.

22. Colonna 2001: 37-38.

En somme, l'apparition de ces murs change radicalement la perception de l'établissement depuis l'extérieur et elle accroît le sentiment d'identité des résidents. Elle représente le moment d'un véritable basculement politique, social, économique dans le processus d'urbanisation²³.

Comme indiqué plus haut, on assiste depuis l'an 2000 à une floraison de publications de fouilles stratigraphiques qui apportent un éclairage nouveau sur le moment et le contexte de la monumentalisation des enceintes dans l'aire tuscolatiale. Il s'agit, pour une part, de fouilles nouvelles remontant à ce XXI^e s., et, pour une autre part, de fouilles entreprises au siècle passé (fig. 5)²⁴. Les résultats de ces dernières dormaient parfois depuis plus de 50 ans au fond de tiroirs et, dans le meilleur des cas, n'étaient connus qu'à travers des affirmations de fouilleurs parues dans des rapports provisoires, sans qu'aient été produits une stratigraphie et le matériel associé. Les Actes de trois rencontres internationales réunissent l'essentiel des données archéologiques engrangées et désormais disponibles : *La città murata in Etruria* (2008), *Mura di legno, mura di terra, mura di pietra. Fortifica-*

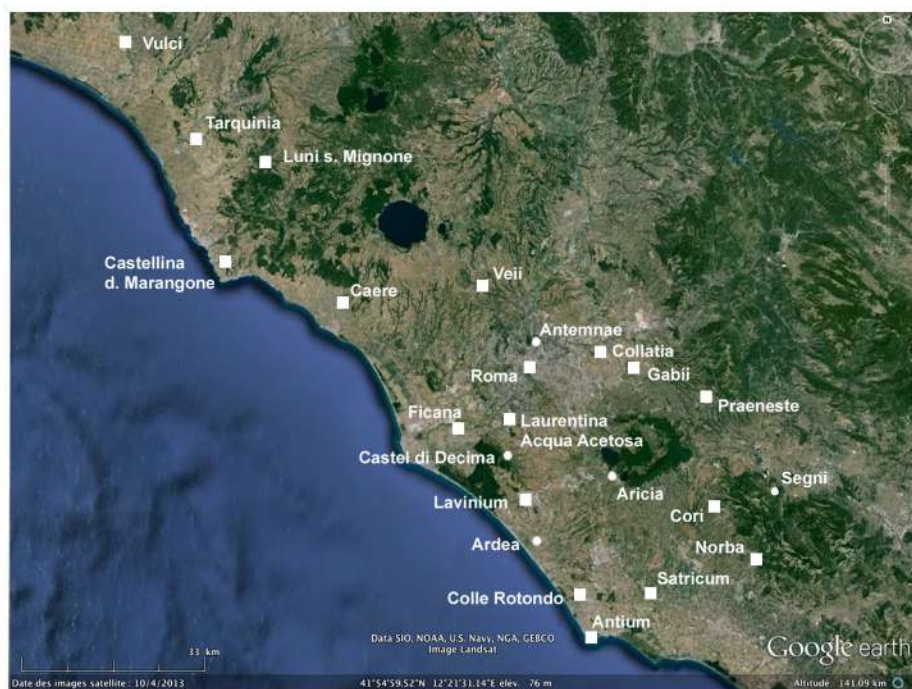


Fig. 5. Enceintes urbaines d'Etrurie méridionale et du Latium : les carrés blancs indiquent les sites où l'enceinte n'est pas postérieure au III^e s. av. J.-C. et a fait l'objet de fouilles stratigraphiques dont les résultats ont été publiés entre 2000 et 2020

23. Voir e.a. Hellmann 2010 : 294-298 ; Stevens 2016 : 290-291 ; Cifani 2016 : 88-89 ; He-
sberg 2016 : 7 ; Gatti, Palombi 2016 : 243.

24. Fontaine, Helas 2016b.



Fig. 6. Gabies. Vue du rempart sur l'acropole

a : appareil en blocs de remploi ; b : parement en appareil rectangulaire ;
c : front de l'agger de cailloux et de terre (d'après Helas 2016)

zioni nel Mediterraneo antico (2014) e *Le fortificazioni arcaiche del Latium vetus e dell'Etruria meridionale* (2016).

De cette moisson de données nouvelles, on ne retiendra ici que ce qui concerne trois sites : Gabies, Véies et Vulci, soit une cité latine et deux métropoles de l'Étrurie méridionale. On peut les considérer comme autant de cas emblématiques d'un renouvellement des connaissances, qui à la fois enrichit la tradition historiographique illustrée par les travaux de Guaitoli à Fulminante et ouvre de nouvelles perspectives archéologiques et historiques.

À Gabies, cité latine rivale de Rome et célèbre pour la nécropole de l'Osteria dell'Osa (IX^e-VI^e s. av. J.-C.), les recherches de M. Guaitoli dans les années '70 avaient permis d'identifier dans la partie nord du site, sur l'acropole, une enceinte dont la maçonnerie était représentée par quelques blocs polygonaux attribués par le savant italien à un rempart d'époque archaïque. Les fouilles de l'Université de Bonn (2008-2013), sous la conduite de S. Helas, ont révélé que ces pierres appartenaient en réalité à un parement en blocs de remploi, placé au III^e s. av. J.-C. devant un rempart en appareil rectangulaire régulier du VI^e s. Celui-ci doublait le front d'une fortification plus ancienne encore, un *agger* de cailloux et de terre du VIII^e s. qui, à son tour englobait dans son massif un mur primitif d'argile renforcé de poteaux et reposant sur une semelle de cailloux (fig. 6)²⁵.

25. Guaitoli 1981c : 45-46, fig. 11-19 ; Helas 2010 : 257-258 ; Helas 2016 : 91-102.

Véies, dont le site, occupé depuis le IX^e s., est le plus vaste de toutes les cités étrusques (190 ha), possède une enceinte en appareil rectangulaire régulier, fouillée en 1957-58 dans le secteur de la porte N-O par la British School de Rome. E. Ward-Perkins qui dirigeait l'exploration, avait observé que le rempart y recoupait un habitat antérieur ayant lui-même connu au moins deux phases et concluait pour le rempart à une date de la seconde moitié du V^e s., précédant de peu le début du siège la ville par Rome en 406²⁶. Le réexamen récent du matériel exhumé en stratigraphie ne remet pas en question cette date du V^e s. pour le secteur de la Porte N-O – même s'il faut remonter sans doute un peu plus haut dans le siècle²⁷ –, mais les fouilles entreprises plus au sud, par la Surintendance et l'Université de Rome (Sapienza), entre 2003 et 2013, ont comme à Gabies considérablement bousculé la chronologie des fortifications. La coupe stratigraphique opérée pour l'occasion illustre une séquence toute différente : l'enceinte monumentale en

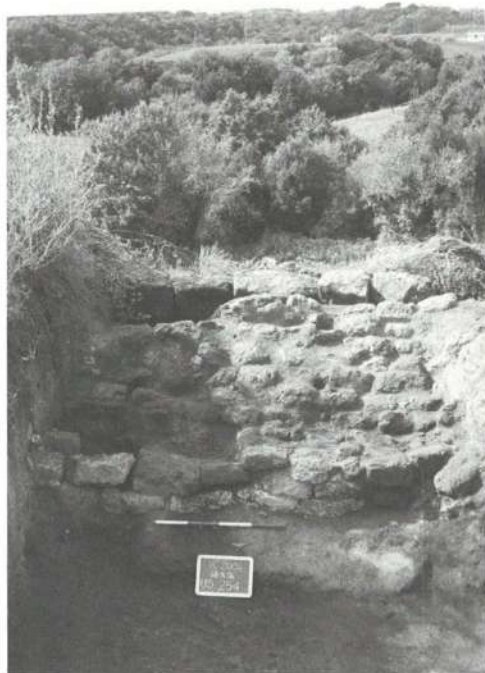


Fig. 7. Véies. Coupe de l'enceinte, vue côté ville. Au premier plan, le massif de l'enceinte du VIII^e s., recoupé à l'arrière-plan par les blocs régulièrement équarris du rempart du VI^e s. av. J.C. (d'après Boitani 2016)

appareil rectangulaire, datable ici du VI^e s., ne recoupe pas un habitat antérieur mais retaille le front d'une fortification plus ancienne constituée d'un massif de pierres irrégulières et de cailloux mêlés à de la terre. Remontant au IX^e s., ce massif fut plusieurs fois rechargé jusqu'à prendre au VIII^e s., du côté intérieur, un aspect en escalier (fig. 7)²⁸. Plus au sud encore, sur la même bordure ouest du plateau urbain de Véies, ont été mis au jour les restes d'une porte monumentale remaniée au cours au V^e s.²⁹ tandis que de nouveaux sondages, pratiqués cette fois sur le petit plateau de la Piazza d'Armi, habituellement – et erronément – désigné comme l'acropole de la cité étrusque, ont apporté un sérieux démenti à la chronologie conventionnelle des remparts et de la porte visibles en face du grand plateau urbain. En se fondant sur l'occupation interne de la Piazza d'Armi, on avait cru pou-

26. Perkins 1959 : 49-67 ; Perkins 1961 : 32 et 36 ; Murray Threipland 1963 : 58 et 60-61.

27. Cascino 2015 : 108.

28. Boitani 2008 ; Boitani, Biagi, Neri 2016.

29. Boitani, Biagi, Neri 2016 : 28.

voir attribuer ces vestiges de fortifications à l'époque étrusque archaïque³⁰. Les fouilles stratigraphiques ont montré les limites d'un tel raisonnement par extrapolation : elles ont en effet permis de conclure, sans ambiguïté aucune, à une date ... du haut moyen-âge (IX-XI^e s. de notre ère)³¹.

L'enceinte monumentale de Vulci est, comme celle du VI^e s. à Véies, édifiée en grand appareil rectangulaire. Partiellement dégagée au début des années '50, elle a fait l'objet de nombreux sondages stratigraphiques opérés de 2004 à 2010 sur toute la moitié nord de son périmètre tourmenté, de la Porte Ouest à la Porte Est³². Les fouilles, sous la direction de la Surintendante A.M. Sgubini Moretti, ont livré des résultats qui contrastent avec les observations réalisées tant à Gabies qu'à Véies. Un renforcement des murs intervient clairement à la veille de la conquête romaine de 280 av. J.-C., mais les murs eux-mêmes ne sont pas antérieurs à la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.³³ Sur leur tracé, aucun rempart plus ancien n'a été trouvé sauf dans le secteur de la Porte Ouest, naturellement le plus exposé, où la maçonnerie en grand appareil recoupe un *agger* plusieurs fois rechargé au fil des siècles. Les couches les plus anciennes permettent de fixer la mise en place de ce barrage de terre au VIII^e s. av. J.-C.³⁴.

Ces trois cas montrent que, chronologiquement parlant, toute généralisation apparaît risquée. S'il est évident que la monumentalisation de l'enceinte est postérieure au processus d'urbanisation, bien enraciné dans la protohistoire, le moment de cette monumentalisation n'est pas le même partout à l'échelle de la région tusco-latiale. Comme l'illustrent Gabies et Véies et en intégrant d'autres sites sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici, le VI^e s. av. J.-C. apparaît certes comme l'époque par excellence de l'avènement des enceintes monumentales en grand appareil. Mais cette monumentalisation intervient plus tard par exemple à Cori, pas avant semble-t-il la première moitié du V^e s.³⁵, et, on l'a vu, seulement au IV^e s. à Vulci, en tout cas dans l'état actuel des connaissances. Un autre acquis des fouilles récentes est d'avoir en quelque sorte dilaté l'histoire de ces fortifications : une phase de pré-monumentalisation, sous la forme d'un *agger* de terre, de pierres et de cailloux, a été constatée sur plusieurs sites de ville historique, dont Véies, Gabies, Vulci. Ce phénomène n'était jusqu'alors stratigraphiquement établi qu'à Castel di Decima, une des plus anciennes cités latiales³⁶. Cette pré-monumentalisation, remontant aux IX^e et VIII^e s., pose évidemment question, aux plans social et politique, mais aussi au niveau régional : concerne-t-elle l'ensemble des cités historiques ou seulement une partie d'entre elles ? S'agit-il d'un phénomène en réponse à la pénétration de nouveaux venus dans la péninsule, arrivés par la côte ?

30. Fontaine 1993 : 222 et 227-233 ; Bartoloni 2001 : 31.

31. Bartoloni, Pulcinelli 2016 : 37-44.

32. Sgubini Moretti 2017 (avec bibl. préc.).

33. Moretti Sgubini, Ricciardi 2001 ; Moretti Sgubini 2005 : 459-462 ; Moretti Sgubini 2008 : 171-177 ; Sgubini Moretti 2017 : 68-69.

34. Moretti Sgubini 2006 : 326-335 ; Sgubini Moretti 2017 : 66-68.

35. Palombi, Tabolli, Viani 2014 : 527, 548-550.

36. Guaitoli 1977 : 20 ; Guaitoli 1981a : 145.

En d'autres termes, les questions qui se posent en regard de la fortification des côtes par les Romains aux IV^e-III^e s. av. J.-C.³⁷, se trouvent désormais aussi posées quatre siècles plus tôt, à l'époque des prémices de la colonisation grecque.

2. Théâtralité

La définition de ce concept dans le cadre qui nous occupe est malaisée. Le mot, à l'instar de « monumentalisation », apparaît au XIX^e s.³⁸ Il exprime une notion qui ressortit proprement au théâtre et qui a été théorisée dans les années '60 du siècle dernier pour être par la suite appliquée aux arts visuels contemporains. La théâtralité désigne tout ce qu'offre un spectacle théâtral en plus du texte : décor, éclairage, jeu des acteurs.... Roland Barthes (1964) ramasse la définition en forme de soustraction : « Qu'est-ce que la théâtralité ? C'est le théâtre moins le texte ; c'est une épaisseur de signes et de sensations qui s'édifient sur la scène »³⁹. En le paraphrasant, on pourrait dire que la théâtralité d'une enceinte, c'est l'enceinte moins ses aspects militaires. C'est ce qu'elle donne à voir, abstraction faite de ses traits dictés par des considérations proprement défensives. Mais une telle définition en creux pourrait-on dire, nous semble trop large car elle aboutit à inclure tout ce qui pourrait avoir une signification symbolique ou urbanistique. Or tout ce qui ressortit au domaine symbolique, par exemple des têtes de divinités protégeant les portes (Volterra, *Falerii Novi*, Pérouse), ou résulte de dispositions urbanistiques (enceinte à plan en *castrum* – Aoste, Fano – ou proche de ce schéma, tel Cosa), n'est pas nécessairement théâtral. Nous préférons retenir une définition positive, qui s'enracine dans la nature et les effets du spectacle théâtral dans sa globalité. La théâtralité d'une enceinte réside à notre sens dans trois aspects, qui peuvent le cas échéant se combiner. Elle se manifeste d'abord à travers ce qui surprend au premier regard, ce qui est spectaculaire, hors norme. La notion est ici bien entendu très subjective : ce qui suscite l'admiration ou la fascination peut varier d'un sujet à l'autre, en fonction de ses connaissances et de son expérience. La théâtralité réside aussi dans ce qui est volontairement créé pour faire illusion, dans ce qui est délibérément factice, c'est-à-dire incapable d'assumer la fonction apparemment liée à sa forme, telle une arme démilitarisée. La notion revêt dans ce cas un caractère objectif. Ceci vaut également pour la théâtralité prise au sens de ce qui relève de la scénographie, au niveau du décor, comme au niveau urbanistique : la ville se projette dans son enceinte et, le cas échéant, modifie le site naturel pour mettre en évidence l'espace urbain. Spectaculaire, factice, scénographique : une enceinte théâtrale peut tantôt privilégier l'un de ces aspects, tantôt les combiner ainsi que l'illustrent les quelques cas que nous proposons de passer en revue.

37. Jaia 2014.

38. TLFi, s.v. *Théâtral*. Dér. 3. *Théâtralité* (consulté le 17 mai 2019).

39. Barthes 1964 : 41.



Fig. 8. Amelia.
Détail de l'appareil polygonal
sur l'éperon sud de l'enceinte.
Le grand bloc central compte
jusqu'à quinze petits et grands côtés
(III-II^e s. av. J.-C.)



Fig. 9. Pérouse. L'Arco di Augusto (II^e s. av. J.-C.)
(photo UmbriaTurismo)



Fig. 10. Pérouse, Arco di Augusto. Détail d'un pilastre de la frise dorique
(photo UmbriaTurismo)



Fig. 11. Pérouse. La Porta Marzia (II^e s. av. J.-C.), replacée dans la Rocca Paolina (XVI^e s.)
(carte postale ancienne)

Pour l'Italie centrale, Amelia⁴⁰ en Ombrie et Alatri⁴¹ dans le Latium offrent sans doute les plus beaux exemples d'enceinte en appareil polygonal de grands blocs calcaires. La perfection des joints et le dressage soigné des faces de parement illustrent à merveille l'ordre que peut imposer la technique de l'homme au chaos de la roche brute. Cette expression de civilisation – *urbanitas* – n'est pas exempte d'une certaine théâtralité que nous croyons pouvoir déceler dans le caractère spectaculaire de certains assemblages où les tailleurs de pierre, de véritables artistes sculpteurs en fait, se sont surpassés : en témoignent l'énormité de certains blocs et la multiplication de leurs faces de joint (fig. 8).

À Pérouse, la Porte dite Arco di Augusto est célèbre pour ses hautes tours à la mode hellénistique (fig. 9)⁴². Mais leur capacité défensive est plus feinte que réelle vu que ces ouvrages sont pleins, en d'autres termes, dépourvus de niveaux de défense sous la petite plate-forme supérieure. L'arc de la porte est quant à lui surmonté d'une frise d'apparence dorique, à métopes ornés de boucliers. Mais le caractère martial du décor s'estompe à l'approche de la porte : vu de près, les triglyphes se révèlent d'élégants pilastres ioniques à palmettes (fig. 10). La Porta Marzia⁴³, autre porte célèbre de Pérouse, reprend le motif de la frise à pilastres mais le transforme en loggia à barrières ajourées, où apparaissent des figures divines : Jupiter et les Dioscures, selon l'interprétation traditionnelle (fig. 11). Ces divinités protectrices de la ville sont mises en scène dans un cadre urbain ouvrant sur la campagne, sorte de métaphore de la cité se mettant au balcon.

Todi conserve des murs⁴⁴ réalisés dans un appareil rectangulaire analogue à ceux de Pérouse, mais en version pseudo-isodome plus régulière. Le soin apporté à leur construction n'échappa pas à Strabon (V,2,10) qui évoque une « *euerkès polis* » – une ville bien fortifiée – avec une connotation certainement esthétique. Todi est la seule cité d'Italie ainsi qualifiée dans l'œuvre du célèbre géographe. Du côté ouest de la ville (fig. 12, n° 12), le rempart ne suit pas le relief naturel mais soutient une vaste terrasse artificielle comblant un profond ravin : à cet effet, la muraille décrit ici, à la manière d'un barrage, une grande courbe atteignant en son milieu la hauteur impressionnante de 15 m (fig. 13). Par ailleurs, au sud-est, au passage de la Via Amerina, un doublement en aval de la ligne fortifiée introduit un rythme visuel sur le versant de la ville (fig. 12, n°s 15-16). Enfin du côté est, un tronçon de l'enceinte fut remplacé dans le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. par une haute façade à trois niches et frise dorique, connue sous l'appellation moderne de « *Inicchioni* » (fig. 14). L'ensemble, réalisé en grand appareil sur noyau en *opus caementicium*, se dressait en toile de fond d'une esplanade correspondant vraisemblablement au *campus Martis* de la colonie romaine installée à Todi à l'époque triumvirale⁴⁵.

40. Fontaine 1990 : 72-94 ; Baldassarre 2017.

41. Polito 2011 : 21-28.

42. Rijs 1934 : 71-74 et 86-93 ; Lugli 1954 : pl. LXV, 1 ; Defosse 1980 : 742-747 ; Roncalli 1989 : 18-27 ; Gros 1996 : 35.

43. Rijs 1934 : 75-77 et 93-98 ; Lugli 1954 : pl. LXV, 2 ; Defosse 1980 : 759 ; Gros 1996 : 35.

44. Fontaine 1990 : 194-222 ; Bergamini Simoni 2001 : 60-78 ; Bruschetti 2008.

45. Van Wouterghem 1991 : 295.

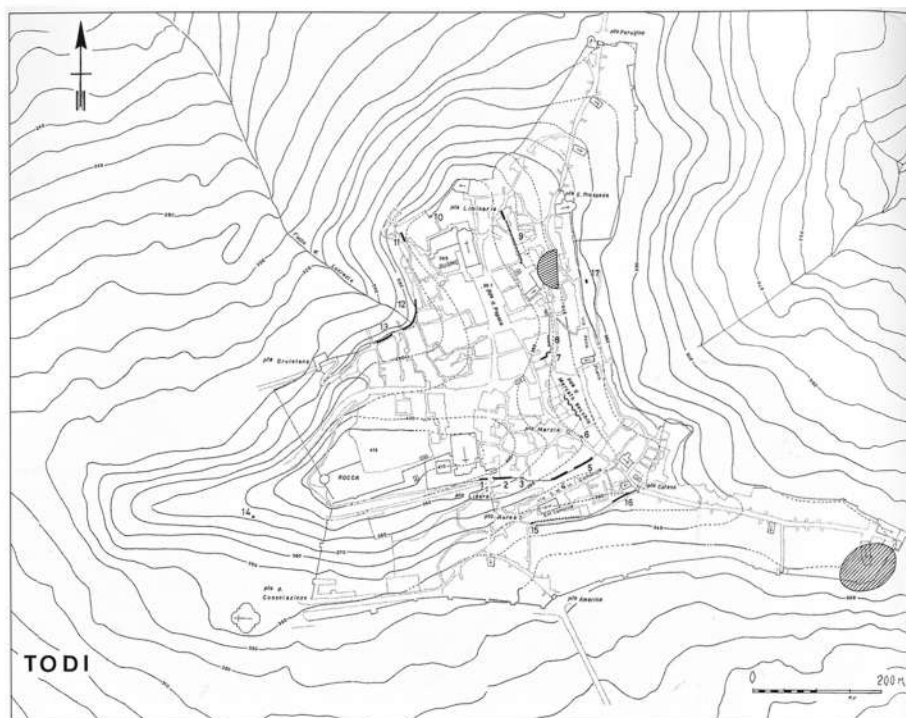


Fig. 12. Todi. Plan général des fortifications

À Spolète, une section de l'enceinte fut reconstruite en grand *opus vittatum* sur les vestiges de l'enceinte primitive en appareil polygonal, vraisemblablement à la suite du tremblement de terre qui affecta la ville en 63 av. J.-C.⁴⁶. Une inscription – *CIL* XI, 2, 4809 – fut insérée dans le parement extérieur du nouveau mur pour commémorer la reconstruction (fig. 15 et 16). Citant le nom des deux magistrats municipaux à l'origine des travaux et qui les réceptionnèrent, l'inscription frappe par ses dimensions : haute de 40 cm, elle s'étale sur plus de 10 m. Elle monumentalise, au sens antique du terme, cette portion de l'enceinte, en lui conférant une fonction mémorielle. Le rempart inscrit devient *monumentum*, monument commémoratif. Pour le 1^{er} s. av. J.-C., on connaît de multiples exemples de ce genre d'inscription en Italie centrale et méridionale⁴⁷. Rappelons que de telles inscriptions, à l'instar de celles placées à l'époque sur tant d'autres constructions publiques, soulignent le rôle éminent des élites locales ou « bourgeoisies municipales » qui, à travers des investissements dans l'architecture, bâtirent leur carrière

46. Di Marco 1975: 25 ; Fontaine 1990 : 154-155 et 176-178.

47. Gregori, Nonnis 2014 : 508-515.



Fig. 13. Todi. Le rempart sur le flanc ouest de la cité



Fig. 14. Todi. « *I nicchioni* » (carte postale ancienne)

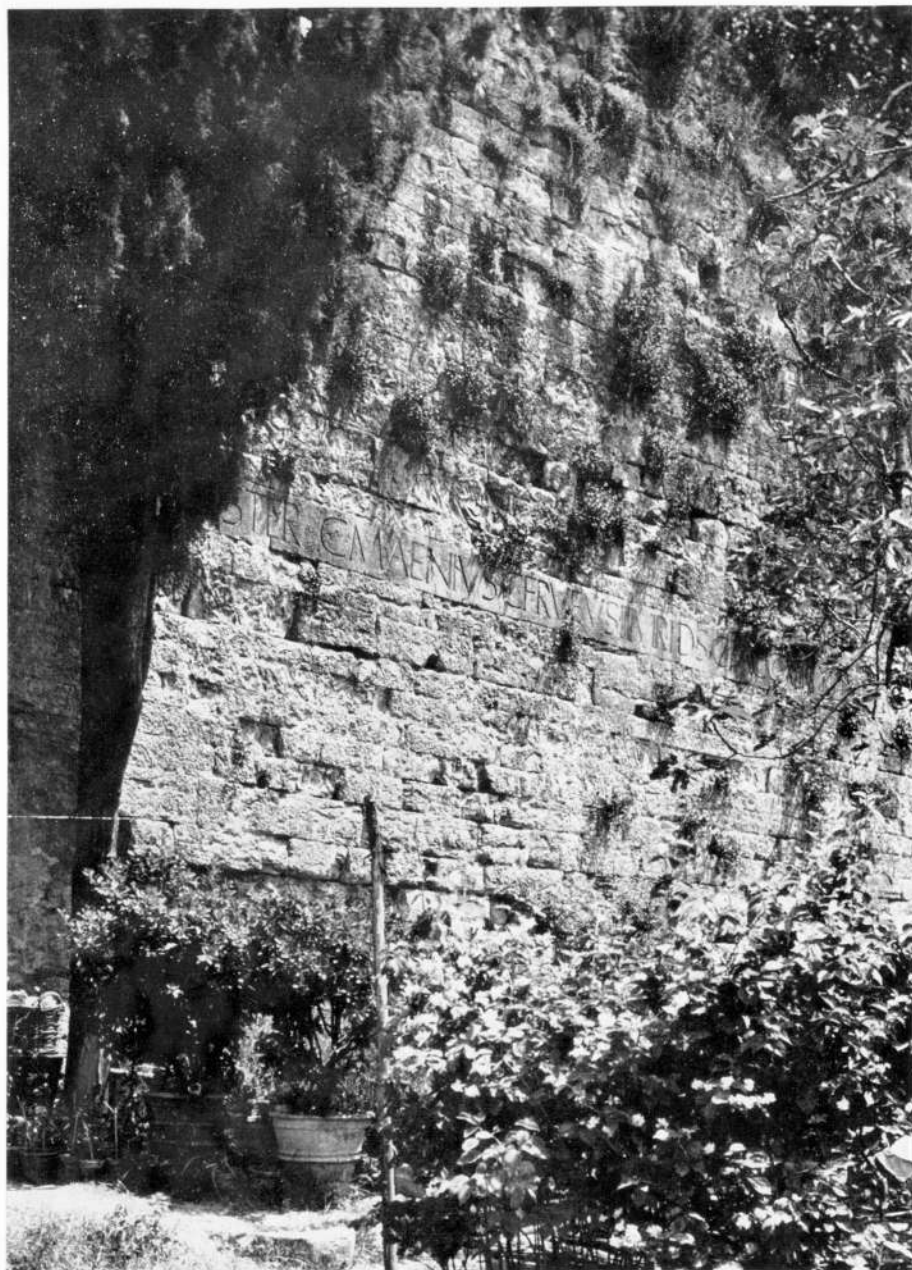


Fig. 15. Spolète. Restauration de l'enceinte en grand *opus vittatum*, avec l'inscription *CIL* XI, 2, 4809 (d'après L. di Marco 1975)

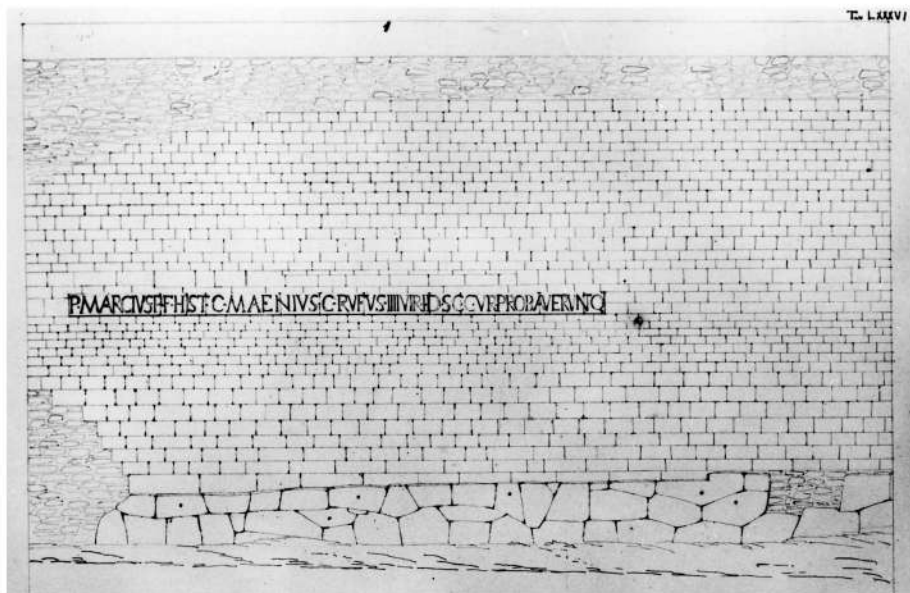


Fig 16. *Idem*. Dessin de Vespignani, réalisé vers 1830 et conservé au Soane's Museum, Londres (d'après Fontaine 1995)

politique dans la perspective d'une accession à la vie politique à Rome, avec, à terme une entrée au Sénat⁴⁸.

Spello en Ombrie, à quelque 25 km au sud-est de Pérouse, constituera l'étape finale de cet itinéraire sur le thème de la théâtralité. Sous l'appellation de *Colonia Iulia Hispellum*, la cité fut transformée en colonie romaine de vétérans après 40 av. J.-C. et fut à ce titre profondément réaménagée entre l'époque triumvirale et le début du règne d'Auguste. C'est dans ce contexte qu'elle reçut une enceinte en calcaire rose pour les murs et en calcaire blanc et travertin pour les portes⁴⁹. Le flanc sud-ouest, qui s'élève progressivement au-dessus de la Valle Umbra, est le plus suggestif pour notre propos (fig. 17). Au niveau de la plaine, la Porta Consolare (fig. 18), construite en premier lieu, doit son aspect robuste et austère au grand appareil rectangulaire qui le caractérise, fait de blocs à bossage rustique, aux dimensions variées et assemblés avec une certaine liberté au fil des assises. Nombre d'entre eux présentent un trou de pince de levage, laissé apparent. Cette enveloppe « militaire », adoucie par le lissage des douelles couvrant les arcs, contraste avec l'absence de herse protégeant les passages et l'implantation de l'ouvrage dans un double coude des remparts, suivant un principe contraire à celui des portes scées : ici la muraille domine le côté gauche de l'assaillant, c'est-à-dire le côté couvert par son bouclier. Plus loin en poursuivant vers le nord, la maçon-

48. Voir *Bourgeoisies municipales* 1983.

49. Fontaine 1990 : 251-303 ; Bonacci-Guiducci 2009 : 71-100 ; Sabatini 2019 : 26-28.

nerie de parement, extrêmement soignée, reçoit un bandeau décoratif, comme sur quelques secteurs de l'enceinte de Pérouse (fig. 19). La Porta San Ventura contraste avec la porte précédente par son décor architectural d'aspect très graphique, à pilastres lisses comme ceux de la Porta Marzia et du niveau supérieur de l'Arco di Augusto à Pérouse (fig. 20). Par ailleurs, aucune trace d'un quelconque dispositif de fermeture n'est visible dans le passage. Le rempart poursuit ensuite à flanc de la colline pour rejoindre la Porta Venere, la plus grande porte de *Hispellum*, visible à des kilomètres à la ronde (fig. 21). Avec sa loggia encadrée de deux tours,

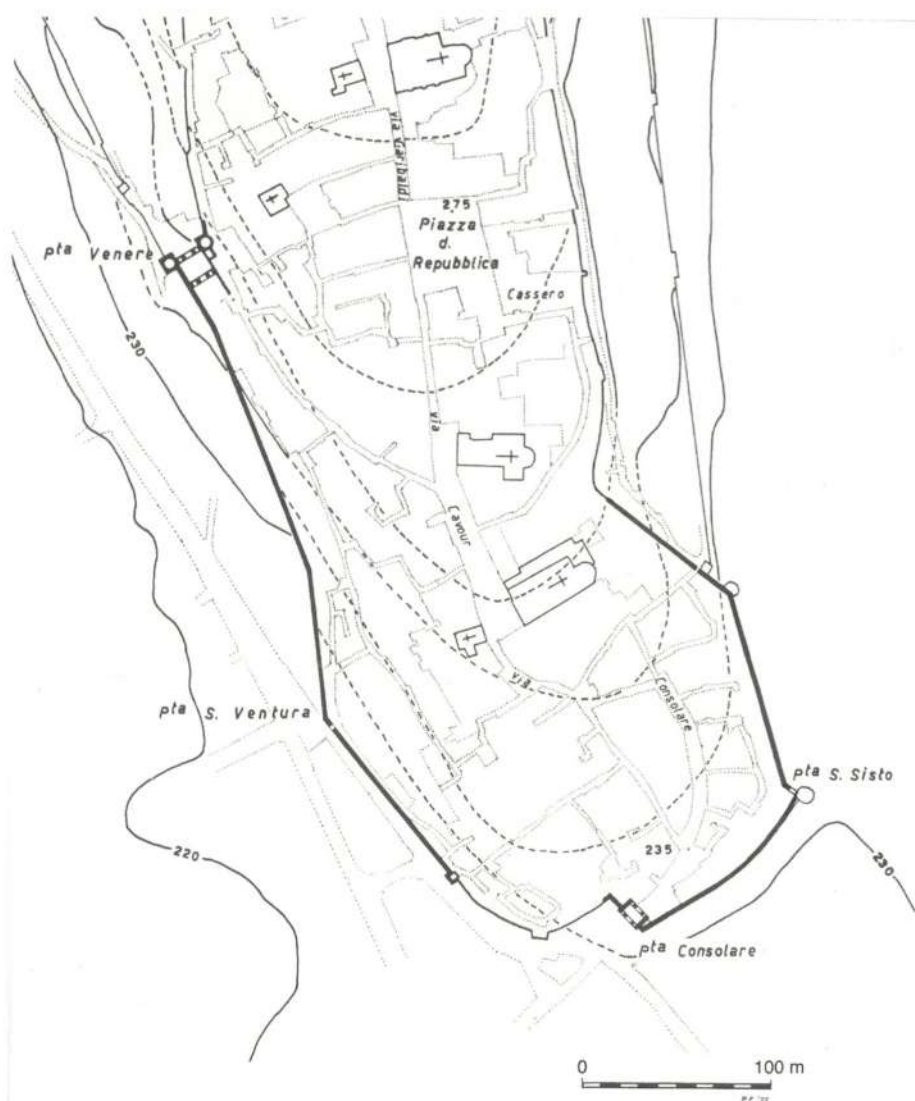


Fig. 17. Spello. Plan du secteur méridional de l'enceinte



Fig. 18. Spello. La Porta Consolare, vue côté campagne



Fig. 19. Spello. L'enceinte entre la Porta Consolare et la Porta San Ventura



Fig. 20. Spello. La Porta San Ventura

elle fut implantée sur la pente – et ici encore contrairement au principe des portes scées – au prix de l'édification d'un socle haut de 10 m pour soutenir la tour de droite. Les deux tours, cylindriques à l'intérieur, sont polygonales à l'extérieur et comptent pas moins de 12 faces, disposition remarquable mais certainement plus coûteuse qu'un simple plan circulaire, tout aussi efficace contre l'artillerie. La porte n'est pas implantée au hasard dans le contexte de l'aménagement urbain local. Elle se dresse en effet au passage d'une voie reliant le centre monumental *intra muros* et le sanctuaire *extra muros* de la Villa Fidelia, sanc-



Fig. 21. Spello, la Porta Venere. La façade et les deux tours, dites « torri di Properzio », sont en grande partie le fruit d'une reconstitution archéologique réalisée au XX^e s.

tuaire fédéral des Ombriens reconstruit à l'époque d'Auguste. Réalisé dans l'esprit des grands sanctuaires latiaux combinant tradition hellénistique et tradition italique, ce complexe alignait un théâtre dans l'axe d'une séquence de terrasses et fut complété par la construction d'un amphithéâtre (fig. 22)⁵⁰. La localisation des autres portes n'est pas en reste. La Porta San Ventura se situe à l'aboutissement de la route venant en droite ligne de *Mevania*, agglomération municipale sur la bordure opposée de la Valle Umbra, et la Porta Consolare donne directement sur le *decumanus maximus* de la centuriation coloniale⁵¹, en parfait écho à la vignette de la colonie conservée dans un manuscrit de l'agronome Hygin⁵². En somme, Spello offre un très bel exemple d'urbanisme de représentation : l'enceinte, aux accents démilitarisés, fait de Spello le point focal d'un paysage organisé de manière programmatique, avec peut-être une pointe de défi à l'égard de Pérouse, vaincue par Auguste, alias Octavien, lors du *bellum Perusinum* de 41-40 av. J.C. Les hautes tours de la Porta Venere de Spello, regardant vers la vieille cité étrusque, ne rivalisaient-elles pas avantageusement avec à celles de l'Arco di Augusto de Pérouse ?

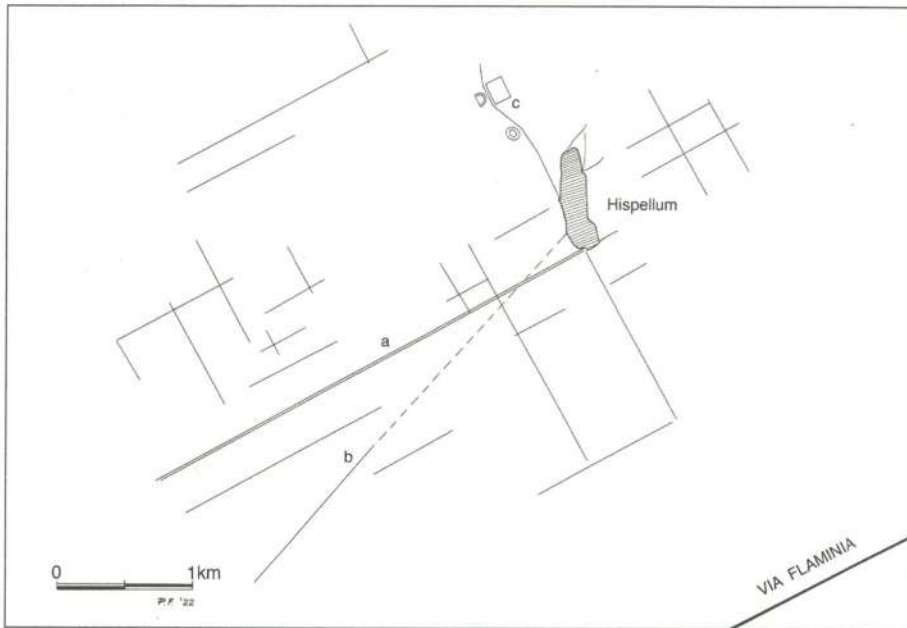


Fig. 22. Traces de la centuriation de *Hispellum* dans la plaine

a : *decumanus maximus* ; b : route *Hispellum* - *Mevania* ;
c : sanctuaire fédéral, théâtre et amphithéâtre

50. Camerieri, Manconi 2011 : 31-37 ; Camerieri, Manconi 2012 : 63-71 ; Sabatini 2019 : 28-29.

51. Fontaine 1990 : 258-260 ; Manconi, Camerieri, Cruciani 1996 ; Camerieri, Manconi 2012 : 71-79 ; Camerieri 2019.

52. *Palat. Lat.* 1564, 88v (IX^e s.). Castagnoli 1943 : 106-107.

Bibliographie

- Adam J.-P. 1984, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris.
- Baldassarre D. (éd.) 2017, *Antichissima America. Documenti, immagini e studi sulle mura poligonali di Amelia* (Centro Studi sull'Opera Poligonale, 6), Alatri-Frosinone.
- Barthes R. 1964, *Essais critiques*, Paris.
- Bartoloni G. 2001, « Piazza d'Armi », dans *Veio, Cerveteri, Vulci. Città d'Etruria a confronto. Catalogo della mostra (Roma)*, Rome, p. 29-31.
- Bartoloni G., Michetti L.M. (éd.) 2014, *Mura di legno, mura di terra, mura di pietra: fortificazioni nel Mediterraneo antico. Atti del Convegno internazionale (Roma 2012)* (ScAnt 19, 2/3, 2013), Rome (= *Mura di legno*).
- Bartoloni G., Pulcinelli L. 2016, « Veio. Le mura di Piazza d'Armi », dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 37-50.
- Bergamini Simoni M. 2001, *Todi, antica città degli Umbri*, Assise.
- Boitani F. 2008, « Nuove indagini sulle mura di Veio nei pressi di Porta Nord-Ovest », dans *Città murata*, p. 135-143.
- Boitani F., Biagi F., Neri S. 2016, « Le fortificazioni a Veio tra Porta Nord-Ovest e Porta Caere », dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 19-35.
- Bonacci P., Guiducci G. 2009, *Hispellum. La città e il territorio*, Spello.
- Bourdin S. 2012, *Les peuples de l'Italie préromaine. Identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et meridionale (VIII^e - I^{er} s. av. J.-C.)* (BEFAR, 350), Rome.
- Bourgeoisies municipales* 1983 : *Les bourgeoisies municipales italiennes aux I^{er} et II^e siècles av. J.-C. Actes du Colloque Centre Jean Bérard (Naples 1981)*, Paris - Naples.
- Bravi A., Monacchi D. 2017, *Amelia preromana e romana (Amerina Tellus, 3)*, Amelia.
- Bruschetti P. 2008, « Le mura di Todi : tradizione umbra e cultura etrusca », dans *Città murata*, p. 191-200.
- Camerieri P., Manconi D. 2011, « Le centuriazioni della Valle Umbra da Spoleto a Perugia », dans *BollArchOnline (Ed. Speciale - Congresso di Archeologia AIAC 2008)*, II, 1, p. 15-39.
- 2012, « Il “sacello” di Venere a Spello, dalla romanizzazione alla riorganizzazione del territorio. Spunti di ricerca », dans *Ostraka XXI*, 1-2, p. 63-80.
- Camerieri P. 2019, « La centuriazione della Colonia Iulia Hispellum, in rapporto a ville e insediamenti rustici noti », dans Sabatini G. (éd.), *La Villa dei Mosaici di Spello. Dallo scavo alla valorizzazione*, Perugia, p. 121-127.
- Cascino R. 2015, « Gli scavi Ward-Perkins a Porta Nord-Ovest », dans Cascino R., Fusco U., Smith C. (éd.), *Novità nella ricerca archeologica a Veio. Dagli studi di John Ward-Perkins alle ultime scoperte. Atti della giornata di studi (Roma 2013)*, Rome, p. 103-110.
- Castagnoli F. 1943, « Le *formae* delle colonie romane e le miniature dei codici dei gramatici », dans *MemLinc*, s. 7, IV, p. 83-118.
- Cifani G. 2016, « The fortifications of Archaic Rome : social and political significance », dans Frederiksen R., Müth S., Schneider P.I., Schnelle M. (éd.), *Focus on Fortifications. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East (Fokus Fortifikation Studies, 2)*, Oxford - Philadelphia, p. 82-92.
- Cifarelli F.M., Colaiacomo F. 2011, *Segni antica e medievale. Una guida archeologica*, Colferro.

Città murata : voir Paoletti, Bettini 2008.

Colonna G. 2001, « Portonaccio », dans *Veio, Cerveteri, Vulci. Città d'Etruria a confronto. Catalogo della mostra (Roma)*, Rome, p. 37-44.

De Benedettis G. 1980, « L'oppidum di Monte Vairano ovvero *Aquilonia* », dans *Sannio. Pentri e Frentani dal VI al I sec. a.C. Catalogo della mostra (Isernia)*, Rome, p. 321-327.

De Benedettis G. 1991, « Monte Vairano », dans *La romanisation du Samnium aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. (Colloque Naples 1988)*, Naples, p. 47-55.

Defosse P. 1980, « Les remparts de Pérouse. Contribution à l'histoire de l'urbanisme préromain », dans *Mefra* 92-2, p. 725-880.

De Rossi G. M. 1988, « Segni e la sua cinta urbana. Puntualizzazione dello stato delle ricerche », dans *Mura poligonali. 1° Seminario nazionale di studi (Alatri 1988)*, Alatri, p. 43-53.

Di Marco L. 1975, *Spolegium. Topografia e urbanistica*, Spolète.

Février P.-A. 1969, « Enceinte et colonie (De Nîmes à Vérone, Toulouse et Tipasa) », dans *RivStudLig* 35, p. 277-286.

Fontaine P. 1990, *Cités et enceintes de l'Ombrie antique (Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire Anciennes de l'Institut Historique Belge de Rome, XXVII)*, Bruxelles-Rome.

— 1993, « Véies. Les remparts et la porte de la Piazza d'Armi », dans *Mefra* 105-1, p. 221-239.

— 1995, « De Spello à Amelia. Dessins inédits de Vespignani, illustrateur de Dodwell », dans Casale V., Coarelli F., Toscano B., *Scritti di archeologia e storia dell'arte in onore di Carlo Pietrangeli*, Rome, p. 201-205 et 364-371.

— 2014, « Les enceintes préromaines de l'Italie centrale. Traditions régionales et influences extérieures (VIII^e – II^e s. av. J.-C.) », dans *Mura di legno*, p. 267-294.

Fontaine P., Helas S. (éd.) 2016a, *Le fortificazioni arcaiche del Latium vetus e dell'Etruria meridionale (IX-VI sec. a.C.). Stratigrafia, cronologia e urbanizzazione. Atti delle Giornate di Studio (Roma 2013) (Institut Historique Belge de Rome. Artes, VII)*, Bruxelles-Rome (= *Fortificazioni arcaiche*).

Fontaine P., Helas S., 2016b, « Le fortificazioni arcaiche del *Latium vetus* e dell'Etruria meridionale (IX – VI sec. a.C.) : stratigrafia, cronologia e urbanizzazione. Genesi e bilancio di due Giornate di Studio », dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 13-18.

Fortificazioni arcaiche : voir Fontaine, Helas 2016a.

Fulminante F. 2014, *The Urbanisation of Rome and Latium Vetus. From the Bronze Age to the Archaic Era*, Cambridge.

Gatti S., Palombi D. 2016, « Le città del Lazio con mura poligonali : questioni di cronologia e urbanistica », dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 233-249.

Gregori G.L., Nonnis D. 2014, « Il contributo dell'epigrafia allo studio delle cinte murarie dell'Italia repubblicana », dans *Mura di legno*, p. 491-524.

Gros P. 1992, « *Moenia*. Aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications », dans Van de Maele S., Fossey J.M. (éd.), *Fortificationes Antiquae (McGill University Monographs in Classical Archaeology and History, 12)*, Amsterdam, p. 211-225.

— 1996, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire, 1. Les monuments publics*, Paris.

Guañitoli M. 1977, « Considerazioni su alcune città del Lazio in età protostorica ed arcaica », dans *RM* 84, p. 5-25.

- 1981a, « Castel di Decima. Nuove osservazioni sulla topografia dell'abitato alla luce dei primi saggi di scavo », dans *Ricognizione archeologica. Nuove ricerche nel Lazio (QuadlStTopAnt, 9)*, Rome, p. 117-150.
- 1981b, « Notizie preliminari su recenti ricognizioni svolte in seminario dell'Istituto », dans *Ricognizione archeologica. Nuove ricerche nel Lazio (QuadlStTopAnt, 9)*, Rome, p. 79-87.
- 1981c, « *Gabii*. Osservazioni sulle fasi di sviluppo dell'abitato alla luce dei primi saggi di scavo », dans *Ricognizione archeologica. Nuove ricerche nel Lazio (QuadlStTopAnt, 9)*, Rome, p. 23-57.
- 1984, « Le città latine fino al 338 a.C. Urbanistica », dans *Archeologia laziale VI. Incontro di Studio (Roma 1983) (QuadAEI, 8)*, Rome, p. 364-381.
- Helas S. 2010, « Prospezioni geofisiche a *Gabii*: interpretazioni e prospettive per uno studio delle mura », dans *Lazio e Sabina 6. Atti del Convegno (Roma 2009)*, Rome, p. 249-258.
- 2016, « Nuove ricerche sulle fortificazioni di *Gabii*. Le indagini sul versante orientale dell'acropoli e sul lato meridionale della città », dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 91-109.
- Hellmann M.C. 2010, *L'architecture grecque, 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- Hesberg H. von 2016, « Premessa » dans *Fortificazioni arcaiche*, p. 7.
- Jaia A. M. 2014, « Le colonie di diritto romano. Considerazioni sul sistema difensivo costiero tra il IV et il III secolo a.C. », dans *Mura di legno*, p. 476-489.
- La Regina A. 1989, « I Sanniti », dans Ampolo C., Briquel D., Cassola P. et al., *Italia omnium terrarum parens. La civiltà degli Enotri, Choni, Ausoni, Sanniti, Lucani, Brettii, Siculi, Elimi*, Milan, p. 301-394.
- Lassère J.-M. 2007, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris.
- Liberatore D. 2004, *Alba Fucens. Studi di storia e di topografia*, Bari.
- Lugli G. 1954, *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, Rome.
- Manconi D., Camerieri P., Cruciani V. 1996, « *Hispellum*. Pianificazione urbana e territoriale », dans Bonamente G., Coarelli F. (éd.), *Assisi e gli Umbri nell'antichità. Atti del convegno internazionale (Assisi 1991)*, Assise, p. 375-429.
- Mangani E. 1988, « Recenti indagini ad *Antemnae* », dans *Archeologia laziale IX (QuadAEI, 16)*, p. 124-131.
- Mattiocco E. 1981a, *Centri fortificati preromani nella Conca di Sulmona*, Chieti.
- Mattiocco E. (éd.) 1981b, *Centri fortificati preromani nel territorio dei Peligni. Mostra documentaria. Catalogo della mostra (Sulmona 1981)*, Sulmone.
- Moretti Sgubini A.M., Ricciardi L. 2001, « Prime puntualizzazioni sulla cinta muraria di Vulci », in *Orizzonti II*, p. 63-74.
- Moretti Sgubini A.M. 2005, « Risultati e prospettive delle ricerche in atto a Vulci », dans *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale : Veio, Caere, Tarquinia, Vulci. Atti del XXIII Convegno di studi etruschi ed italici (Roma, Veio, Cerveteri, Pyrgi, Tarquinia, Vulci, Viterbo 2001)*, Pise-Rome, p. 457-484.
- 2006, « Alle origini di Vulci », dans Pandolfini Angeletti M. (éd.), *Archeologia in Etruria meridionale. Atti delle giornate di studio in ricordo di Mario Moretti (Civita Castellana)*, Rome, p. 317-342.

- 2008, « Le mura di Vulci: un aggiornamento sullo stato della ricerca », dans *Città murata*, p. 171-189.
- Mura di legno* : voir Bartoloni, Michetti 2014.
- Müth S., Laufer E., Brasse C. 2016, « Symbolische Funktionen », dans Müth S., Schneider P.I., Schnelle M., De Staebler D. (éd.), *Ancient Fortifications. A Compendium of Theory and Practice (Fokus Fortifikation Studies, 1)*, Oxford - Philadelphia, p. 126-158.
- Oakley S.P. 1995, *The Hill-forts of the Samnites (Archaeological Monographs of the British School at Rome, 10)*, Londres.
- Palombi D., Tabolli J., Viani G. 2014, « Sulla cronologia delle mura di Cora », dans *Mura di legno*, p. 525-556.
- Paoletti O., Bettini M.C. 2008 (éd.), *La città murata in Etruria. Atti del XXV Convegno di Studi etruschi e italici (Chianciano Terme, Chiusi, Sarteano, Montalcino 2005)*, Pise-Rome (= *Città murata*).
- Polito E. 2011, *Guida alle mura poligonali della provincia di Frosinone*, Frosinone.
- Potter T.W. 1979, *The Changing Landscape of South Etruria*, London.
- Quilici L. 1994, « Le fortificazioni ad aggere nel Lazio antico », dans *Ocnus* II, p. 147-158.
- Riegl A. 2013, *Le culte moderne du monument. Son essence et sa genèse* (1901). Avant-propos de F. Choay. Trad. de l'allemand par D. Wiczorek, Paris.
- Rijs P.J. 1934, « Etruscan City Gates in Perugia », dans *Acta Archaeologica* (Copenhagen) 5, p. 65-98.
- Riva C. 2010, *The Urbanisation of Etruria. Funerary Practices and Social Change, 700-600 BC*, Cambridge.
- Roncalli F. 1989, « Le mura etrusche di Perugia. Il tratto settentrionale e il problema della datazione », dans *Mura e torri di Perugia (Castella, 26)*, Rome, p. 11-47.
- Sabatini G. 2019, « La forma urbana di Spello : riflessioni alla luce delle testimonianze archeologiche », dans Sabatini G. (éd.), *La Villa dei Mosaici di Spello. Dallo scavo alla valorizzazione*, Pérouse, p. 19-33.
- Sgubini Moretti A.M. 2017, « Riflessioni sulle mura di Vulci », dans *Atlante Tematico di Topografia Antica. Roma e Portus, fortificazioni, urbanistica e acquedotti (ATTA, 27)*, Rome, p. 65-87.
- Smith C., Tassi Scandone E. 2014, « Diritto augurale romano e concezione giuridico-religiosa delle mura », dans *Mura di legno*, p. 455-473.
- Stevens S. 2016, « Candentia moenia. The symbolism of Roman city walls », dans Frederiksen R., Müth S., Schneider P.I., Schnelle M. (éd.), *Focus on Fortifications. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East (Fokus Fortifikation Studies, 2)*, Oxford - Philadelphia., p. 288-299.
- ThLL : *Thesaurus Linguae Latinae*, VIII, M, Leipzig (1936-1966).
- TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*. Site web <http://www.atilf.fr/tlfi>, depuis 2002.
- Threipland L.M. 1963, « Excavations beside the North-West Gate at Veii, 1957-58. Part II. The Pottery », dans *PBSR* 31, p. 33-73.
- Van Wouterghem F. 1981, « I Peligni e il loro territorio prima della conquista romana », dans Mattiocco E. (éd.), *Centri fortificati preromani nel territorio dei Peligni. Mostra documentaria. Catalogo della mostra (Sulmona)*, Sulmona, p. 25-29.

- Van Wouterghem F. 1991, « Un fregio d'armi 'ellenistico' ad Alba Fucens », dans *Ancient Society* 22, p. 283-295.
- Ward-Perkins J.B. 1959, « Excavations beside the North-West Gate at *Veii*, 1957-58 », dans *PBSR* 28, p. 38-79.
- 1961, « *Veii*. The Historical Topography of the Ancient City », dans *PBSR* 29, p. 1-123.

*

Sauf mention particulière, les illustrations sont de l'auteur.



RANT XIX

2022

*Revue fondée en 2004
par René Lebrun et Michel Mazoyer*

La revue a pour cadre les civilisations antiques s'étant développées autour de la Méditerranée et pour objectif d'établir des liens entre les différentes disciplines trop souvent isolées les unes des autres.

Éditions Safran Publishers

ISSN 1781-1317

ISBN 978-2-87457-138-1



ISBN 978-2-87457-138-1



9 782874 571381

REF. RANT19